



HAL
open science

Un ensemble funéraire original de La Tène moyenne : Lavau Les Corvées (Aube)

Cécile Paresys, Vincent Riquier

► **To cite this version:**

Cécile Paresys, Vincent Riquier. Un ensemble funéraire original de La Tène moyenne: Lavau Les Corvées (Aube). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2003, 21, pp.33-37. hal-02516820

HAL Id: hal-02516820

<https://hal.science/hal-02516820>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE ORIGINAL DE LA TENE MOYENNE LAVAU LES CORVEES (AUBE)

CECILE PARESYS (INRAP)
VINCENT RIQUIER (INRAP)

Présentation

L'opération d'archéologie préventive effectuée au printemps 2002, qui a concerné une surface de 1,4 ha environ, a permis de mettre au jour une implantation domestique et quelques sépultures de l'âge du Fer. Localisée sur une pente douce, en direction de la vaste plaine alluviale de la Seine, celle-ci occupe la zone de contact entre le milieu humide et inondable proprement dit et la plaine crayeuse.

A quelques centaines de mètres, sur la courbe topographique la plus haute avoisinante avait déjà été répertorié un vaste complexe funéraire dont l'utilisation remonte très probablement au Bronze final (série de tumuli) et qui perdure jusqu'au Bas-Empire (DUTOO 1992). A l'époque romaine, une voie importante reliant la cité tricasse à celle d'Arcis-sur-Aube passe à proximité.

Les vestiges découverts

Globalement concentrés dans la partie sud-ouest du décapage sur 5000 m², les vestiges découverts correspondent aux différents éléments typiques d'une ferme de la protohistoire, dotée de greniers à 4 et 6 poteaux, silo, puits et carrières d'extraction. La délimitation spatiale du site, rendue très lisible grâce au décapage extensif, indique que nous possédons le plan d'une partie d'un établissement agricole bien plus étendu.

Par le biais de la cohérence spatiale supposée avec les structures datées du site et également le peu de matériel présent, nous proposons un calage chronologique général au premier âge du Fer, éventuellement au second âge du Fer.

La masse volumique des vestiges excavés est pourtant dominée par trois grands chapelets de fosses, appelées " polylobées " dans la tradition archéologique, en raison de leur plan " en marguerite ", qui témoigne de creusements multiples et successifs. Relativement peu profondes (50 cm en moyenne), ces carrières d'extraction s'étalent sur des superficies considérables allant de 110 m² à plus de 650 m². Elles s'insèrent spatialement dans le secteur de l'habitat, à l'exception notable de la structure 60 qui s'isole à plus de 100 m des autres fosses d'extraction.

Une carrière funéraire ?

C'est lors du second décapage effectué à l'intérieur de la structure 60 que sont apparues huit sépultures. Toutes situées au cœur de cette troisième fosse, les sépultures se concentrent dans deux lobes : 6 au sud-ouest et 2 à l'ouest. Les creusements devaient probablement à l'origine suivre la pente naturelle formée par le comblement partiel de la structure. En effet, toutes les fosses sépulcrales se trouvent sur le pourtour de la fosse d'extraction. Mais cela n'explique pas pourquoi les populations ont privilégié une localisation particulière des sépultures au sud et à l'ouest de celle-ci. Est-ce une action opportuniste, ou une volonté délibérée d'enterrer leurs morts dans cette carrière-là ?

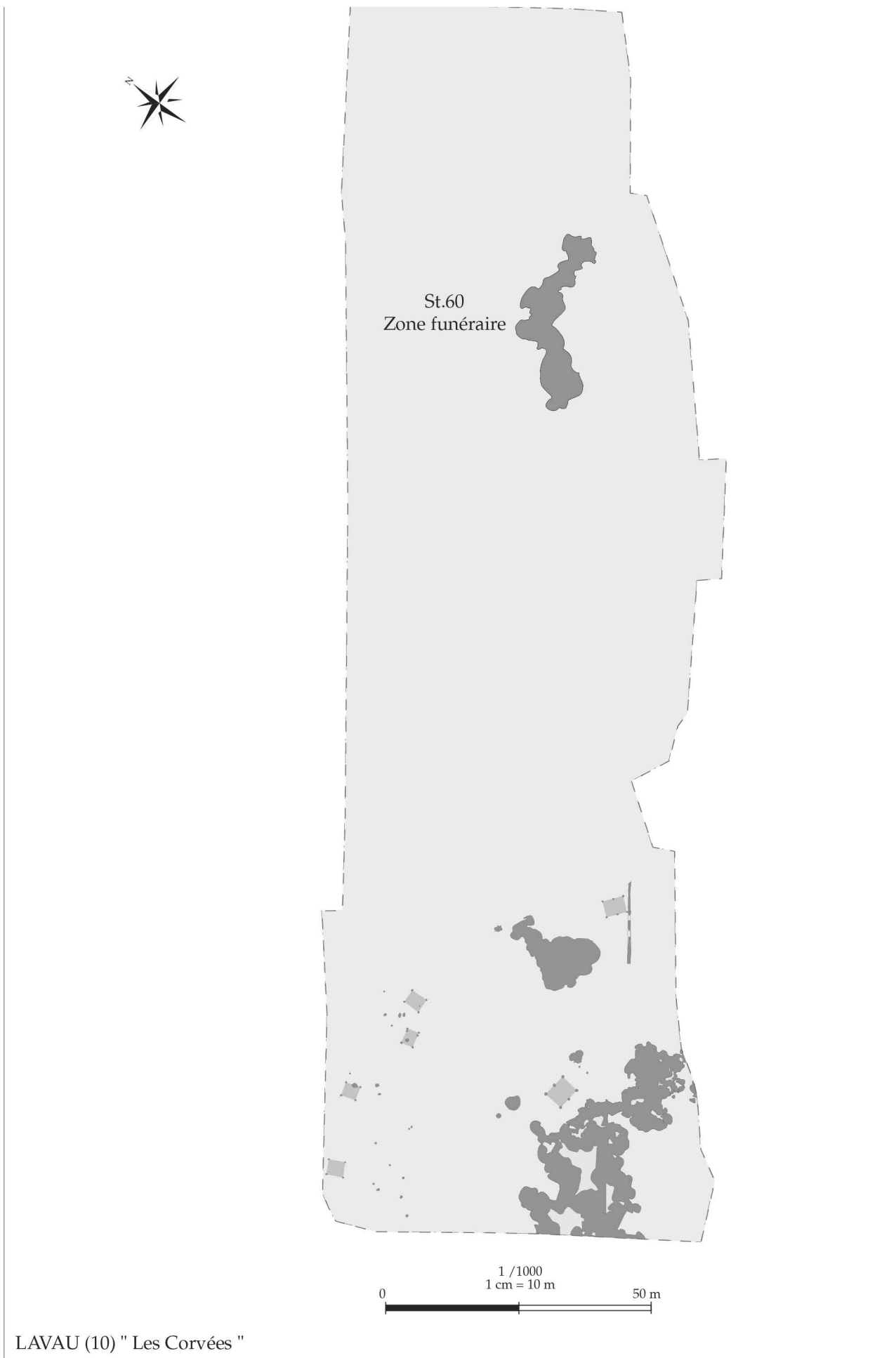
D'autre part, leur localisation systématique au cœur de la structure polylobée conjuguée à l'absence de tombes dans les environs immédiats de celle-ci indique un choix conscient de leur implantation, et suppose la visibilité de la dépression formée par un comblement partiel de la fosse.

Toutefois, reste encore inexplicé le fait que ces populations aient opté plus particulièrement pour cette fosse d'extraction au détriment des deux autres, au sud-ouest. Plusieurs hypothèses s'affrontent : les autres fosses polylobées avaient déjà subi un comblement suffisant pour n'être plus visibles au moment où ces populations ont cherché un emplacement pour les défunts ; il est possible aussi que cette petite zone funéraire fasse partie d'une nécropole plus complexe située dans les environs et encore inconnue ; enfin, ces sépultures sont peut-être à mettre en relation avec une phase de l'établissement agricole reconnu au sud-ouest.

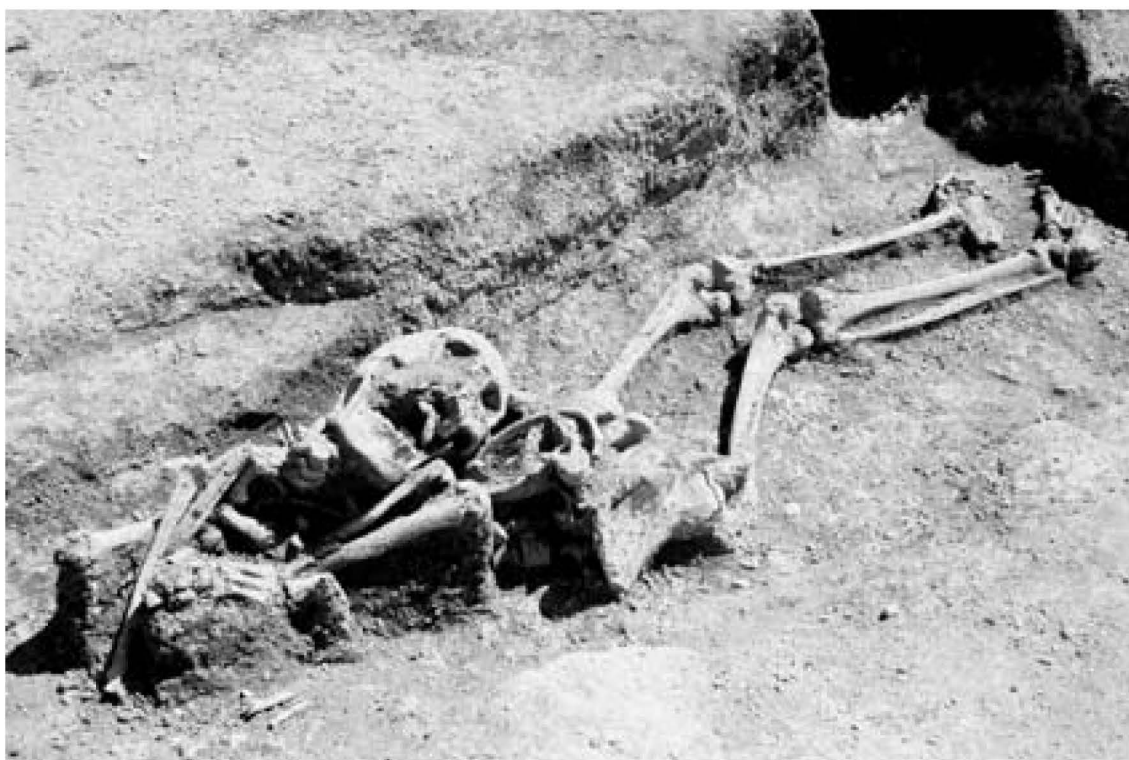
À l'heure actuelle, c'est le seul ensemble funéraire de la région du second âge du Fer installé dans une fosse d'extraction.

Pratiques funéraires

Ces huit sépultures présentent une grande diversité dans les positions d'inhumation, même si le *decubitus* dorsal est plus fréquent (six fois) que le *procubitus* (2 fois), ainsi que dans les orientations des fosses sépulcrales. Les orientations ont peut-être été déterminées par la morphologie des parois de la fosse réceptacle.



LAVAU (10) " Les Corvées "



Malgré cela, l'analyse taphonomique a permis de mettre en évidence une relative homogénéité quant à l'utilisation de certains types de contenants. Nous avons pu démontrer la présence d'une enveloppe souple ou d'un vêtement dans 7 cas (en observant des contraintes au niveau des épaules et la décomposition des pieds), associé à une planche au moins 2 fois (sur le côté du défunt). L'hypothèse d'un coussin céphalique en matière périssable a été proposée 5 fois, notamment en observant la courbure inversée des vertèbres cervicales par rapport à l'anatomie, et la chute du crâne vers l'arrière.

Parmi la grande variété de gestes existant à Lavau, la sépulture 67 possède une position encore plus originale. Le bas du corps de cet homme est en *pro-cubitus*. En revanche, le haut du corps est complètement relevé vers l'arrière, à 90° par rapport aux lombaires. Tout le tronc est ramassé sur lui-même. Il existe une forte rupture au niveau de la première lombaire, avec une torsion inverse entre le haut et le bas du corps. Le glissement du crâne et des premières cervicales vers l'arrière est probablement dû à une pression venant du dessus (comme le poids du sédiment) alors que le reste de la colonne cervicale et les premières vertèbres thoraciques sont restées en connexion stricte. On observe un effet de paroi très net sur la gauche du squelette, qui est d'ailleurs légèrement décalé vers la droite de la fosse.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette position originale, mais aucune n'est totalement satisfaisante : le défunt pouvait reposer sur un élément périssable penché, en appui sur les coudes. Mais les os en équilibre instable auraient dû tomber sur le fond de la fosse. Autre hypothèse possible, cet homme aurait été enterré vivant (ou se serait réveillé après la fermeture de la tombe), et aurait tenté de se redresser, en faisant basculer le couvercle de la fosse sur sa gauche (effet de paroi). Mais aucune crispation des phalanges des pieds ou des mains n'a été vue à la fouille, que l'on retrouve parfois dans des cas similaires.

La seule chose certaine, c'est que cette position n'a pas été voulue par la population inhumante, et qu'elle s'est produite après la fermeture de la tombe. Elle indique aussi une arrivée rapide du sédiment dans la fosse, tout en préservant des vides partiels au niveau du crâne par exemple. La fosse sépulcrale ne se différencie pas des autres ni par sa profondeur, ni par ses dimensions, (elle a été creusée pour y mettre un défunt allongé) et le haut du corps s'est décomposé dans un espace restreint et dans la position que nous observons aujourd'hui, colmaté progressivement par le sédiment. Nous sommes ici en présence d'une manipulation de cadavre effectuée très peu de temps après l'ensevelissement, mais la raison de cette manipulation nous est inconnue (réouverture de la tombe pour déposer ou récupérer un ou plusieurs objets ?).

Le mobilier

Deux tombes seulement, sur les huit présentes, contenaient du mobilier, les sépultures 67 et 69. Une pince à épiler était dans la main droite du défunt 67, en position verticale, la partie pince vers le sol. L'homme 69 portait une fibule en fer en avant des côtes gauches. Ces deux objets ont été datés par André Rapin de la fin du III^{ème} siècle avant J.C.

Chronologie de la mise en place des tombes

Nous avons pu déterminer deux temps dans l'utilisation de cette zone funéraire grâce à une superposition de tombes. La sépulture 63 chevauche la sépulture 67, et plusieurs centimètres de sédiment les séparent. Les sépultures 68 et 69 sont probablement simultanées ou très proches dans le temps, car l'épaule droite de 68 se trouve à quelques centimètres de la main gauche de 69, et aucun des deux creusements n'a déplacé d'ossements de l'autre tombe. Les datations ¹⁴C sont en cours pour déterminer le temps écoulé entre ces deux phases d'inhumation.

La population et état sanitaire

La population inhumée à Lavau se compose uniquement d'adultes, sept hommes pour seulement une femme (st 66). Parmi ces hommes, on retrouve un adulte âgé et deux jeunes adultes (moins de 30 ans) (st 68-69), enterrés très proches l'un de l'autre. Aucune pathologie particulière n'a été observée sur cette population (sauf pour l'homme 65 qui souffrait probablement d'une infection du rachis, visible dans le remaniement de ses vertèbres). En revanche, l'étude morphologique a mis en évidence la proximité biologique des individus de cette nécropole, qui partagent un pool génétique commun. Cette homogénéité se retrouve également dans les valeurs métriques.

Conclusion

La zone funéraire de Lavau se distingue par des pratiques funéraires très originales. La présence de sept individus masculins sur huit inhumés, et l'absence totale d'immatures sont une particularité de cet ensemble. En effet, dans les exemples de la même période ou légèrement antérieurs - tout début du III^{ème} siècle av. J.C. - (Perthes (Lallemand *et al.*, 2000) et Bussy-Lettrée (Riquier *et al.*, en cours)), fouillés dans la région, les femmes sont largement majoritaires, et les immatures sont également pré-

sents en petit nombre (un ou deux par ensemble). Dans ces deux exemples, les femmes se caractérisent par une inhumation dans une fosse large et très profonde, dans un coffrage à Perthes uniquement, associé à un linceul, des vêtements et à du mobilier funéraire. À Perthes, la pratique funéraire concernant l'individu masculin est différente de celle des femmes : absence de mobilier, fosse très petite et peu profonde. Les différences de pratique funéraire selon le sexe ne sont pas visibles à Lavau, tant au point de vue des aménagements de tombes que du dépôt du mobilier. Bien que ces deux sites soient légèrement antérieurs à l'ensemble de Lavau (Bussy-Lettrée : fin de la Tène ancienne, début de la Tène moyenne ; Perthes : premier tiers, deuxième quart du III^{ème} siècle), le même genre de grosse fibule en fer se retrouve dans plusieurs sépultures (Bussy-Lettrée " ZAC n°1 ", sép. 2, Perthes " la Grande Pièce " sép. 364, 366, 378/1, 378/2).

Les orientations diverses et la réutilisation d'une fosse d'extraction de limon comme réceptacle des inhumations sont pour le moment un cas unique pour La Tène moyenne dans la région. En revanche, la proximité biologique des défunts et leur appartenance à un même groupe familial sont des caractéristiques fréquentes des petits ensembles de cette époque.

Ces pratiques funéraires (90% d'individus masculins, aucun immature) sont-elles liées à une modification d'ordre chronologique ou sont-elles une particularité locale, relevant de l'anecdote ? Elles peuvent être l'expression d'une sélection et d'une répartition spatiale selon le sexe et l'âge en fonction du lieu d'inhumation (cimetière d'hommes, cimetière de femmes et d'enfants). Seule la fouille d'autres ensembles contemporains permettra peut-être de répondre à cette question.

Bibliographie

BRUZEK J. (1991) - Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal. Implication à l'étude du dimorphisme sexuel de l'homme fossile. Thèse de Doctorat, Muséum d'Histoire Naturelle, Inédit.

DUTOO D. (1992) - " Un enclos circulaire du Bronze final et un cimetière du Bas-Empire à Lavau, Aube ", *Document Final de Synthèse*, 1992, SRA Champagne-Ardenne.

HAUSER G., DE STEFANO G. F. (1989) - *Epigenetic Variants of the human skull*. E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung. Stuttgart 1989.

LALLEMAND D., BONNABEL L. (2000) - PERTHES “ Pièce des Essarts, La Grande Pièce ” (52), *Document Final de Synthèse*, janvier 2000, AFAN, SRA Champagne-Ardenne, inédit.

MASSET C. (1982) - *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*. Thèse multigraphiée, Université de Paris I, 301 p., inédit.

RIQUIER V. & al. (en cours) - BUSSY-LETTRÉE “ ZAC n°1 Europort Vatry ” (51), sites 1, 2, 3 ; *Document Final de Synthèse*, INRAP, SRA Champagne-Ardenne, inédit.

RIQUIER V., PARESYS C., DUROST R., FOURROT R. (2002) - LAVAU “ Les Corvées ” (10), *Document Final de Synthèse*, juillet 2002, INRAP, SRA Champagne-Ardenne, 37 p., 44 fig., inédit.